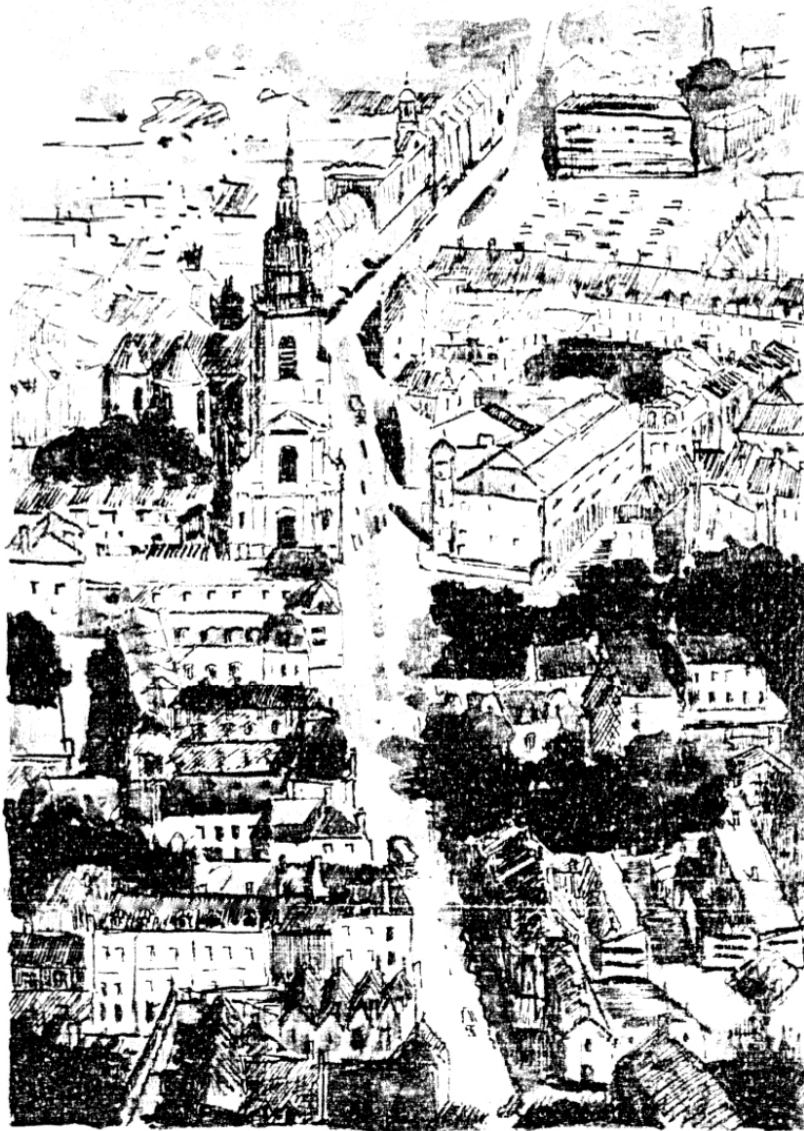


HENRI JOSEPH FLAHAUT

DICTIONNAIRE DES PATOIS
DU CAMBRESIS

UNIVERSITE DU 3^e AGE



CAMBRAI 1987

EN GUISE DE PRÉSENTATION

Au sein de l'Université du 3^e Age et du Temps libre de Cambrai et du Cambrésis fonctionne, depuis 1978, une section dite "de recherches sur le patois et l'histoire locale".

Animée, dès sa création, par Marcel DROMBRY, membre-fondateur de l'U3A, à la verve intarissable, puis par Gaston DORDAIN qui a pris brillamment le relais, elle s'est donnée pour but de remettre à l'honneur le patois de nos ancêtres, d'en montrer la richesse et la saveur ainsi que son originalité.

Ces études se sont déjà concrétisées par des articles sur l'origine et la syntaxe de ce patois parus dans une brochure diffusée en 1984. Mais dès 1982, il était devenu évident à M. DROMBRY et à G. DORDAIN que les recherches devaient systématiquement s'organiser dans une perspective ambitieuse mais réalisable celle d'un DICTIONNAIRE DES PATOIS DU CAMBRÉSIS.

Pour ce faire, il fallait un homme à la fois connaisseur et érudit, qui sache autant apprécier la saveur de ce dialecte Picard qu'en analyser l'origine et la formation ; ce fut Henri FLAHAUT.

Je me bornerai, Président actuel de l'U3A, à présenter brièvement l'ouvrage et l'auteur.

L'OUVRAGE

Ce dictionnaire des patois du Cambrésis manquait dans le patrimoine culturel de notre région. C'est l'honneur de l'U3A d'en avoir suscité l'idée, soutenu l'auteur et favorisé la parution en le patronnant. C'est une œuvre de linguiste alliant la phonétique, la sémantique et la philologie, et s'appuyant sur des locutions et expressions dont la saveur, voire la verdeur, sera appréciée. J'ajoute que l'ouvrage bénéficie, quant à l'illustration, notamment de la couverture, des talents de Michel CLICHE, Président-Fondateur de l'U3A.

L'AUTEUR

Henri FLAHAUT est né à Iwuy en 1912. Après de solides études primaires au village natal, puis secondaires au Collège de CAMBRAI, il entreprit des études universitaires dès 1931 qui lui permirent d'obtenir au terme d'une année d'Assistanat à Londres, la licence de Lettres-Anglais, puis un Diplôme d'Études Supérieures. Professeur d'anglais, il exerce d'abord à Armentières, puis, après son service militaire, à Lillers. Rappelé sous les drapeaux en mars 1939, il est interprète à la 1^{ère} Région, puis à l'Inspection de la chasse aérienne. Démobilisé en juillet 1940, il reprend ses fonctions de professeur à Perpignan, Lillers et, dès septembre 1943, à Cambrai où il termine sa carrière en 1973. Henri FLAHAUT est officier dans l'Ordre des Palmes Académiques depuis le 21 juillet 1987. Titulaire de la Médaille d'Honneur de la ville de Cambrai, il est membre de l'U3A dont il est conseiller culturel agrès avoir été Administrateur.

J'espère qu'en feuilletant ce "dictionnaire des patois du Cambrésis", les lecteurs prendront le même plaisir que ceux qui, associés aux recherches, ont eu la primeur de la lecture avant la mise au point.

Que surgissant dans leur mémoire mille souvenirs de leur enfance liés à des mots, des locutions naguère ou encore entendus ou employés. Qu'ils apprécient aussi, en le connaissant mieux, la richesse de ce dialecte picard agrémenté d'apports multiples, et qu'ils conservent et transmettent ce témoignage important de notre patrimoine culturel régional.

Albert MAILLIET,
Président de l'U3A.

A V A N T - P R O P O S

Inévitablement, rien n'est parfait. Le célèbre auteur anglais : Doctor SAMUEL JOHNSON (1709-1784) a écrit : les dictionnaires sont comme les montres ; la plus mauvaise est meilleure qu'aucune et on ne peut s'attendre à ce que la meilleure soit tout à fait juste.

Les lecteurs habitant un endroit situé hors de la carte de l'arrondissement de CAMBRAI ne trouveront pas dans ce présent ouvrage tous leurs desiderata en matière de vocabulaire ou de prononciation. Inutile donc qu'ils recherchent telle interprétation ou qu'ils se rendent compte de telle omission d'un mot employé dans une autre région. La richesse et la diversité des termes de notre dialecte est si grande que j'ai choisi d'intituler cette brochure "Dictionnaire des patois du Cambrésis". Son contenu n'est cependant pas exhaustif.

Je ne crains pas les critiques. Les écrivains de toutes les littératures mondiales ont été avertis des remarques et rectifications concernant leurs œuvres. Ces observations seront, du reste, accueillies avec bienveillance.

Ma besogne quotidienne et nocturne à laquelle je ne soupçonnais point me livrer, il y a quelques décennies, a été d'offrir au public un lexique de notre subdivision du picard, dérivé du gallo-romain.

D'aucuns déclarent que le patois ne s'écrit pas, qu'il se parle uniquement. L'un de mes sympathiques anciens élèves, à qui nous devons la publication de ce dictionnaire, juge que nous sommes en présence d'une langue moribonde, sinon morte. Son opinion est juste dans la mesure où aucun mot patois ne se crée de nos jours.

Toutefois, à la différence du grec ancien et du latin, il est curieux de constater que les adultes et même les enfants continuent d'accorder un semblant de vie à ce parler. Comédies ou tragédies, poèmes, dictons et sobriquets exprimés ou écrits dans ce langage ancestral sont entendus sur les ondes. Les personnes qui s'intéressent aux origines de notre idiome, à celles des vocables venant, en particulier, du latin feront bien de se référer à l'article que j'ai rédigé dans la revue de l'Université du Troisième Age, parue en novembre 1983. Elles comprendront comment une dizaine de phénomènes linguistiques, auxquels il a été nécessaire de faire allusion, ont modifié l'étymologie de ceux-ci. Avant de préciser leur sens, j'ai circonscrit, aussi souvent que possible, le lieu où ils sont en usage. L'articulation étrange des patoisants de certaines localités (d'Avesnes-lez-Aubert, par exemple) n'a pas été simple à transcrire. La phonologie est venue à mon secours. Tout dialectologue se demanderait s'il a atteint son but et pourquoi cette sorte d'enclave a évité le chuintement apparu au XIV^e siècle. Des affinités ou analogies avec le vocabulaire des langues étrangères ont répondu à la curiosité des intéressés. Du point de vue syntaxique, les formes verbales du

verbe "aller" et celles du verbe "avoir", présentées avec leurs origines, ont bizarrement survécu. Le respect de la concordance des temps s'est même perpétué dans des phrases aux assonances singulières : *i feut qu'te t'in r'voches ; i fallot qu' te tin r'vatinches...* L'imparfait du subjonctif n'est point ici tombé en désuétude.

J'ai trouvé rationnel d'écrire la terminaison des verbes dont l'infinitif est en "er", à l'aide du groupe vocalique "eu" ou de la voyelle "é". L'ouïe nous transmet, en effet : *i feut acateu* ou *acaté*. La même graphie a été employée pour les substantifs (*in rimpailleu d'cahières*).

La double consonne nasale mm, nn fera l'objet d'une séparation par un tiret (Ex. : d'zépïn-naches). Enfin, de façon à justifier les permutations ou possibles interchangements des consonnes entre elles, je les ai classées en cinq "familles" correspondant chacune à une partie de l'appareil vocal :

- 1) les nasales (m, n) ;
- 2) les labiales (b, v, p, f) ;
- 3) les gutturales (g, j, q, k, c, ch) ;
- 4) les dentales (d, t, s, z) et
- 5) les liquides (du type l et r) à cause de leur facilité à s'adjoindre aux autres.

Il m'est agréable de remercier d'abord les présidents successifs du "Comité Histoire locale-Patois-Culture" : Marcel DROMBRY, puis Gaston DORDAIN. Ils m'ont aidé et encouragé cérébralement et moralement, de même que les auditeurs fervents de ce Comité. Ils ont apporté quelque enrichissement à mes exposés oraux. En relisant la page des informateurs cités dont les noms sont classés par lettre alphabétique, laissez moi adresser mes sincères remerciements à André CAPON. Je détiens, en souvenir, ses feuilles dactylographiées concernant le patois de WAMBAIX.

Je n'oublie pas non plus mes employées co-équipières et assistants suivants : Madame DERRIEN, de St HILAIRE (Lettre E) ; Pierre GRIMBERT (Lettre D) ; Madame C. LANSIAU (Lettre G) ; Gaston LONNOY (Ton petit répertoire de mots de Villers-Guislain me fait remémorer toute ta famille). Madame M. LOZE et Mademoiselle A. GAILLAUD (Toutes deux professeurs d'espagnol, elles m'ont facilité la tâche en découvrant dans plusieurs chapitres de ce volume, des analogies entre cette langue étrangère et notre patois. Pierre ROSELLE (Tu as été le premier à m'inculquer l'amour du latin). Ce recueil que j'achève en est un témoignage. Les termes des lettres B et I ont fait l'objet de nos recherches. Louis SAUVAGE, également ivurien de naissance. Sois assuré que je te mets au même rang d'honneur que les amis qui te précèdent. Nos relations épistolaires ont été des plus fructueuses.

Le caractère pittoresque du parler que nous tenons de nos aïeux est impossible à nier. Sa truculence, sa cocasserie inattendue sont parfois teintées de trivialités audacieuses. Nos "taïons" avaient le secret de réflexions amusantes et railleuses qui dissimulent souvent une

forme d'humour et fleurent bon le terroir. Souhaitons que ce dictionnaire accorde une vigueur nouvelle aux divers patois du Cambrésis et suscite un regain d'intérêt pour une connaissance approfondie de ceux-ci. Ils ressemblent à des morceaux de terre qui collent à nos chaussures et que nous traînons partout.

H. J. F.

09 septembre 1987

FLAINQUEU ou **flainqué**,

1) v : flanquer, jeter une baffe.

2) v : laisser, abandonner. (se dit d'un homme ou d'une femme).

- *i l'a flainqueu là avec ses quate jan-nes.*

3) subst masc : flanchet, bas morceau de bœuf ou de veau formé par la partie inférieure des parois abdominales (flancs). Celle-ci est située entre la tranche grasse et la poitrine, (ventre du mammifère). On en fait du bœuf au jus et du bouillon.

FLAMICHE ou **flamique**, subst fém : gâteau ou tarte à gros bords garnie de beurre, de poireaux ou d'oignons et cuite au four. Cette tarte est mangée chaude, saupoudrée de sucre ou de cassonade. Vient du flamand "*vlaeming*". La cons. labiale "v" de ce parler s'est chargée en "f".

- *del flamique à l'onian.*

- *del flamique à porian.*

- *ch'est del flamique parel ach po.* (c'est kif kif).

FLAMING, subst masc :

1) flamand, habitant des Flandres françaises ou belges.

2) se dit d'un individu qui parle mal ou dans un langage ésotérique (c-à-d que seuls les initiés connaissent).

FLAMINGUEU ou **flamingué**, v : parler un langage peu compréhensible.

FLÈQUE, subst fém : flèche.

- *nos plus belles flèques, al sant tireux.* (Dirait un homme du 6^e ou 7^e âge, puisque l'écrivain anglais W. Shakespeare, (XVII^e siècle) en a cité sept. Cf sa comédie "*As you like it*", comme il vous plaira, acte II scène 7).

FLOU, subst masc : poussière de charbon mouillée utilisée comme combustible. (ajoutée à de la marne ou à de l'argile).

FLOUC, onomatopée : évoque le bruit que fait un corps lourd en tombant dans l'eau. Anal. avec l'onomatopée française "floc".

FLUTEU ou **flûté**, v : boire abondamment (dans des verres à pied longs et étroits imitant par leur longueur et leur étroitesse l'instrument à vent dénommé flûte).

- *i avot bin flûteu ach binqueu.*

MORTIEU, subst masc : mortier qu'utilisent les maçons.

MORVEU, adj et subst masc : méchant, hargneux.

MOS ou **meus**, subst masc : mois du calendrier grégorien.

- *ch'mos d'mars ch'est l'mos des vints fous.*

MOTANE, subst fém : montagne. Vient du bas-lat. "*montanea*" dérivé de "montem".
Le patois a conservé la finale du mot d'origine.

- *i in faut tout' eune motane.* (d'un rien, il en fait tout un drame).

MOTE, subst fém : mode ; opinion, avis ; fantaisie, manière.

- *à m'mote que j'n'd'ai cor* (à mon avis, selon moi, j'en ai encore).

- *à m'mote, cha dot ête cha.*

- *i a feut à s'mote* (selon sa fantaisie).

MOTIEU ou **motié**, subst fém : moitié. Vient du lat. "*medictatem*" contracté en "*meietatem*" (disparition du "d" médial). La voyelle "e" du radical lat est devenue "o".

MOUCRAN, subst masc : moucheron.

MOUFFETEU, v : remuer les lèvres sans dire un mot intelligible pour protester, contester, broncher.

- *t'as vu, i n'a pos mouffeteu, chu que j'ai dit ch'étot vrai.*

MOULE-CUITE, subst masc ou fém : se dit de quelqu'un sans énergie, qui n'ose pas prendre d'initiatives.

MOUQUE, subst fém : mouche. Vient du lat. "*musca*". La voyelle "u" s'est diphtonguée en "ou". La cons. "c" s'est transformée en "q", en patois. (deux cons. gutturales).

MOUQUET ou **mouqueu**, subst masc : émouchet, petit rapace semblable au faucon qui chasse les oiseaux. (mot souvent usité pour désigner les petits rapaces). Vient du vieux français "mouchet". Par la suite, en français moderne, la syllabe "mou" a été précédée de l'"é" prosthétique.

MOUQUEU,

1) subst masc : mouchoir.

2) v prono : se moucher. Vient du lat. "*muccare*" dérivé de "mucus" (morve).

- *mouque tin neu, dis bonjour à la dame.*